

Ève d'Édouard Cazaux

Voici une sculpture emblématique du musée. Il s'agit d'une œuvre en pierre réalisée par Edouard Cazaux (1889 – 1974) entre 1935 et 1950. Il y travaille par intermittence. Elle est représentée à peu près grandeur nature. Il s'agit pour lui d'une œuvre majeure, qui va évoluer au fil de sa propre évolution artistique.

Nue, elle dévoile des formes généreuses dans une attitude assez sensuelle. Elle est adossée contre une sorte de tronc, en tout cas une masse à peu près brute, les jambes légèrement fléchies. Ses bras sont passés devant la tête et semblent tenir une brassée de fruits et de fleurs qui s'épanouissent dans les branchages au dessus de sa tête. Elle a un visage félin. Il s'agit d'Eve, la première femme de l'humanité selon l'Ancien testament.

Présentation de l'artiste

Edouard Cazaux naît en 1889 dans une famille de potiers des Landes. Malgré des prédispositions scolaires – il obtient une bourse pour le lycée – il quitte l'école assez jeune pour aider ses parents. Il reçoit sa première formation dans l'atelier de poterie familiale. Il y apprend la technique de mise en forme de l'argile pour lui donner une forme utilitaire avant de cuire la terre pour en faire une matière dure et résistante.

De 1909 à 1912, il effectue ses trois années de service militaire à Mont-de-Marsan. Il y suit les cours du soir de dessin de Louis Morin, qui lui présente celui qui sera un grand ami et un personnage clé dans la carrière de Cazaux, le sculpteur Charles Despiau (1874 – 1946). En effet, il l'incite à assumer sa vocation artistique et à expérimenter le modelage.

Ainsi, de potier, Cazaux cherche à devenir céramiste. La différence est mince entre ces deux disciplines. Les deux sont des arts du feu consistant à obtenir un objet dur à partir de la cuisson d'un morceau de terre modelée. Mais la céramique a une connotation artistique plus marquée. Là où la poterie consiste à réaliser des objets utilitaires, la céramique revêt une valeur décorative ou esthétique.

Mais, alors qu'il obtient en 1912 une bourse pour l'Ecole Nationale des Beaux-Arts grâce au soutien de Morin, il préfère là encore travailler comme ouvrier dans des usines de céramique pour se former. C'est pendant la Première Guerre Mondiale qu'il décide de se consacrer à sa vocation artistique. Dès les années 1920, il devient un céramiste internationalement reconnu.

A l'aube des années 1920, il se lance en parallèle de sa carrière de céramiste dans la sculpture. Ses recherches de modelage le conduisent en fait progressivement à la sculpture. Il se fait rapidement remarquer dans les salons parisiens, tandis que, en province, il est chargé de la réalisation de plusieurs monuments aux morts. En 1922, il devient membre associé de la Société Nationale des Beaux-Arts en présentant au Salon un buste de sa femme. A partir de cette première marque de reconnaissance, il expose très régulièrement dans des expositions et des salons. Il devient sociétaire du salon d'automne en 1923 et est membre du jury dès 1928.

Pendant toute sa carrière, Edouard Cazaux associe ces différentes techniques artistiques. Il est tantôt céramiste et tantôt sculpteur. C'est un artiste complet, passionnément épris de sa profession. Il se nourrit de chaque discipline.

La technique de la sculpture

Cazaux, en tant que céramiste, est donc avant tout modelleur. Il réalise ainsi de nombreuses sculptures en terre cuite, comme des bustes. Mais il maîtrise également d'autres techniques.

L'Eve est une sculpture en pierre. Elle a donc été réalisée par Cazaux en taille directe. Ce terme désigne une façon de sculpter, par soustraction de matière. La matière, solide, est attaquée par l'artiste progressivement. L'artiste part donc d'un bloc, que l'on perçoit encore ici, pour le tailler. Il s'oppose ainsi au modelé, qui consiste en des ajouts successifs de matière.

La technique de la taille directe, un peu tombée dans l'oubli au XIXe siècle, est réhabilitée dès le début du XXe siècle. Cette technique, considérée comme « primitive » puisqu'on la retrouve dans les arts dits primitifs des colonies comme dans les sociétés traditionnelles d'Europe, apparaît alors comme un retour aux sources grâce à l'emploi d'un savoir faire ancestral. Le fait d'y recourir est une sorte de réaction face à la modernité industrielle. C'est Constantin Brancusi qui a redonné ses lettres de noblesse à cette technique, dont il fait sa forme d'expression privilégiée.

Sculpter la pierre nécessite un geste et des outils particuliers. Ici, Cazaux utilise une pierre calcaire assez tendre, c'est-à-dire facile à attaquer (contrairement au marbre par exemple). C'est une pierre de Lavoux, que l'on trouve dans les sols du Poitou. Il y avait à l'époque de Cazaux une quarantaine de carrières à l'est de Poitiers. C'est par exemple la pierre qui a été utilisée pour la gare d'Orsay. Elle est toujours exploitée aujourd'hui. Au-delà de sa texture assez tendre, on la remarque avec ces petites paillettes brillantes.

Sur le bloc de pierre, le sculpteur réalise au crayon gras un dessin des coupes à réaliser. Ici, il reste d'ailleurs des marques de ce travail préparatoire. Puis, il faut attaquer, tailler la pierre.

Les outils de base sont le marteau et le ciseau. Le tailleur tient son ciseau d'une main et de l'autre, vient le percuter avec le marteau pour entamer la matière. Ce n'est donc pas la main qui tient le ciseau qui bouge mais l'autre. Et, par percussions successives, le ciseau entame la pierre.

Il existe plusieurs sortes de ciseaux. Le plus connu est le burin, qui a un bout pointu. C'est sans doute le burin qui donne ces sortes de traînées visibles sur le tronc. Mais c'est un outil un peu grossier. Pour obtenir des formes plus lisses, plus finies, le sculpteur peut utiliser une sorte de gouge, au tranchant plat, ou une gradine, ciseau à tranchant dentelé. Ici, le corps d'Eve a été fini à la gradine. On voit très bien les marques caractéristiques de cet outil, avec de fins réseaux d'entailles strictement parallèles.

Cette sculpture est entièrement autonome. Elle « tient debout » grâce à son socle et ne s'appuie pas sur un support, un mur par exemple. C'est ce qu'on appelle une ronde bosse. On peut complètement faire le tour de la sculpture et donc la découvrir sous différents angles. D'ailleurs, remarquez que Cazaux nous invite à en faire le tour. Lorsqu'on se place face au corps d'Eve, on ne voit pas sa tête, tournée de profil et cachée par les bras. Il faut se déplacer pour mieux la voir.

C'est là une des caractéristiques fondamentales de la sculpture, par rapport notamment à la peinture. On peut se déplacer autour, la découvrir sous différents angles. Cela est lié au fait que la sculpture est un art en relief, en trois dimensions. Le volume prend une grande importance.

Du même coup, l'artiste va pouvoir jouer avec le volume. D'abord, en nous invitant à faire le tour. Mais Cazaux va au-delà. Ses sculptures sont fréquemment caractérisées par une attention portée aux surfaces et à la manière dont celles-ci vont accrocher ou non la surface. Il y a dans cette œuvre une succession de plans qui créent plus ou moins d'ombre, permettent plus ou

moins de laisser passer la lumière. Ainsi, la brassée de fruits et de fleurs crée des zones d'ombre sur tout le corps d'Eve. De même, les genoux, par la position fléchie des jambes, sont amenés vers l'avant.

Le choix de la pierre vient renforcer les jeux de lumière. D'abord, c'est une pierre relativement blanche et claire – ce qui est caractéristique du calcaire. Et le grain de la pierre vient accrocher la lumière, contrairement à une surface lisse comme du marbre où la lumière vient se refléter. On voit donc bien ici l'importance que Cazaux accorde au choix de la matière. Pour lui, la façon dont la matière va accrocher la lumière est en effet ce qui permettra de donner l'illusion de la vie. La lumière vient également assouplir ou creuser certaines formes.

Le choix de la figure féminine

Dans la première moitié du XXe siècle, face au développement d'un art abstrait, plusieurs sculpteurs se retrouvent dans une volonté de renouveler la sculpture figurative. Aristide Maillol (1861 – 1944) consacre son existence à la glorification du corps féminin. Il est suivi par Charles Despiau, qui avait fait de la figure féminine sa source d'inspiration privilégiée. Il se révèle un portraitiste aigu et fin. Despiau aura plus de 150 modèles tout au long de sa carrière. A sa suite, Paul Belmondo (1898 – 1982) est lui aussi un portraitiste reconnu.

Cazaux se place dans la lignée de ces artistes. Il s'est beaucoup intéressé à l'image de la femme tout au long de sa carrière. Il reprend les canons d'Aristide Maillol, avec une figure aux formes généreuses et sensuelles. Ici, il semble que ce soit Lucie Karcher qui ait servi de modèle à Cazaux. Celle-ci travaillait avec lui dans son atelier et était sans doute sa maîtresse.

Cette femme nue est Eve. Elle a été créée par Dieu pour tenir compagnie à Adam à partir d'une côte de celui-ci. Tous deux vivent dans le jardin d'Eden en toute quiétude.

La seule interdiction édictée par Dieu concerne l'arbre de la connaissance du bien et du mal : Adam et Eve ne doivent pas manger de ses fruits. « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Mais le diable fait appel au plus rusé des animaux de la Création, le serpent, pour tenter Eve. Il lui assure que les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal feront d'elle l'égal de Dieu. Eve se laisse tenter et donne à Adam une pomme. En croquant le fruit, ils se découvrent nus. Pris de honte, ils cherchent à dissimuler leur nudité et à se cacher de Dieu, qui les surprend et les chasse du jardin pour lui avoir désobéi.

De plus, Adam et Eve deviennent alors mortels et perdent leur « grâce » originelle. Les relations entre les hommes deviennent sujettes de tensions. Tout à coup se pose la question du bien et du mal. Cette question, c'est l'une des énigmes de l'homme pour Cazaux. Il s'interroge souvent sur la nature humaine, comme on le voit dans certains de ses poèmes. Ainsi écrit-il : « Homme, qu'as-tu fait de ton frère ? ».

Ce questionnement n'est pas sans fondement pour Cazaux et ses contemporains. Il a vécu la Première Guerre Mondiale, comme brancardier. Il a donc connu les horreurs de la guerre, qui traumatisent profondément toute une génération, pour laquelle la bonté humaine et la confiance dans l'action de l'homme ne vont plus de soi.

Mais ce n'est pas vraiment sur le péché que Cazaux met l'accent. Il représente une femme nue. On sait qu'il s'agit d'Eve parce qu'elle est nue justement et à cause de la brassée de fruits. Mais elle est seule. Adam n'est pas là et, surtout, il n'y a aucune trace du serpent. Or, Cazaux représente à plusieurs reprises le thème de la tentation et, en général, les trois figures

sont associées. Peut-être faut-il voir ici dans Eve la figure de la mère de tous les hommes plus que la pécheresse.

Edouard Cazaux est chrétien. Sa foi est un des moteurs de sa création autant que de sa réflexion intellectuelle. Ainsi, il assure être curieux de la diversité de la Création en ce qu'elle est pour lui l'expression multiple du sublime don de Dieu.

Il appartient à une mouvance du christianisme qui se veut en prise avec les réalités sociales. Il est proche du Sillon, un mouvement qui donne naissance à la démocratie chrétienne. Le Sillon, né à la fin du XIXe siècle, cherche à réconcilier la foi en l'Eglise et les idées républicaines, l'Eglise et le peuple en dénonçant les inégalités sociales. Il apparaît alors que le christianisme prend conscience de son retard sur ce qu'on appelait alors la « question ouvrière ». Il se pose comme une troisième voie, entre capitalisme et socialisme.

Un style personnel

Pourtant, rester dans le domaine de la figuration ne signifie pas forcément adhérer à un classicisme académique et figé. Cette œuvre est un beau témoignage du style élaboré au fil du temps par Cazaux. Il y intègre certaines influences diverses pour, en même temps, servir un objectif très personnel.

Pour tous les sculpteurs de cette première moitié du XXe siècle, le modèle absolu reste Auguste Rodin. Celui-ci a révolutionné la sculpture et Cazaux retient certaines de ses leçons les plus marquantes. Ainsi, il s'approprie le *non finito* de Michel-Ange remis au goût du jour par Rodin. Il s'agit d'une façon de donner l'impression que la sculpture n'est pas terminée en laissant certaines zones de matière brute.

On retrouve avec Eve cette façon de faire. Pour le tronc mais aussi pour le sol, Cazaux laisse la matière brute. On voit d'ailleurs parfois encore les coups de crayon des dessins préparatoires. Pour le tronc, il laisse les assauts du burin bien visibles sur la pierre.

Mais dans le même temps, la préoccupation des sculpteurs de cette période va être de se détacher de l'enseignement et de l'héritage de Rodin pour réinventer la sculpture.

Par son amitié avec Despiou, Cazaux est proche d'un groupe d'artistes qui vont proposer de nouvelles voies à la sculpture figurative, la « Bande à Schnegg ». Ce terme désigne des artistes qui ne se regroupent pas formellement au sein d'un mouvement structuré mais se rencontrent régulièrement dans l'atelier parisien des frères Lucien (mort en 1909) et Gaston Schnegg, sculpteurs bordelais, entre 1904 et 1930.

Ils se caractérisent par des volumes simples et équilibrés, des formes de plus en plus dépouillées et d'une grande sobriété. Ainsi, la figure, à l'origine longiligne, d'Eve s'étoffe peu à peu. Au-delà du raffinement, le corps féminin se caractérise par une grande robustesse et une stabilité.

Ils s'inscrivent ainsi pleinement dans la modernité (à mettre en relation avec les lignes toujours plus épurées du Bauhaus) mais s'attachent à intégrer cette modernité dans la grande tradition figurative. Pour eux, cette tradition porte encore des possibilités de renouvellement et ce sont ces possibilités qu'ils cherchent à explorer.

C'est notamment l'influence de la « statuaire nègre », très appréciée des artistes du début du XXe siècle qui explique ce choix. La découverte de la sculpture primitive conduit les artistes à remettre en cause le modèle occidental du corps et de sa musculature. L'art se fait plus intellectuel, plus conceptuel puisque, à des œuvres créant l'illusion de la nature, succèdent des objets autonomes mais à la force d'évocation très puissante. On reconnaît sur l'Eve cette influence, dans la position des jambes par exemple. Cazaux abandonne le traditionnel

contrapposto (la figure est appuyée sur une jambe, dans une position de déhanchement qui libère l'autre jambe du poids du corps) au profit d'une position mi debout, mi assise, les genoux en avant. De même, le visage d'Eve est traité avec une attention particulière. Cazaux ne représente pas un œil, avec ses caractéristiques physiques, mais la force d'un regard.

Dans la veine du travail de la « Bande à Schnegg » également, Cazaux abandonne tout ce qui relève de l'anecdotique (la chevelure ou les vêtements par exemple) pour mieux mettre en valeur la personnalité du modèle. A l'inverse, une grande importance est accordée au visage. On voit bien dans l'Eve à quel point le visage, bien que simplifié, est réalisé avec précaution, alors que la chevelure est complètement occultée par le motif des fruits.

Cazaux travaille par intermittence sur cette sculpture entre 1935 et 1950 et évolue vers une pureté de plus en plus grande de la forme. Il recherche une forme d'intemporalité. Pour lui, il faut dépasser les effets de mode pour assurer à une œuvre sa pérennité. Il écrit : « Ne cherche pas à être moderne parce que malheureusement tu le seras... » et encore : « L'art vrai est hors du temps ».

Au-delà de la recherche de ressemblance, c'est l'harmonie qui intéresse Cazaux. Ainsi, il est peu soucieux des proportions. Le nez d'Eve tout comme ses yeux semblent démesurément gros. De même, les membres, comme les bras ici sont parfois déformés. Cela rappelle les recherches maniéristes des artistes du XVI^e siècle. Issus de la Renaissance, ces peintres ne s'inspirent plus vraiment de la nature mais beaucoup plus de leurs maîtres, Michel-Ange, Raphaël ou Léonard de Vinci. Ils cherchent le tour de force technique plus que le réalisme et peignent « à la manière de ».

Si l'Eve représente en quelque sorte l'acte de naissance d'un style personnel, elle n'est pas une œuvre isolée. A Saint-Maur même, on retrouve donc plusieurs sculptures qui se rattachent à cette façon. C'est le cas de *L'Offrande*, sculpture conservée à l'école maternelle qui porte le nom de l'artiste, à la sortie du RER. On retrouve le même motif de figure féminine se détachant d'une masse brute, nue, les bras levés par-dessus et par devant la tête.

De même, *La Marne*, statue allégorique représentant une femme nue et à demi allongée, est terminée vers 1950. Elle est acquise par la ville qui la place d'abord, en 1964, à l'entrée de la Mairie. Mais la sculpture fait scandale, dans une attitude jugée lascive et elle est finalement placée le long de la Marne, quai Winston Churchill en 1987.

Une œuvre phare du musée

Les liens entre Cazaux et Saint-Maur sont anciens. C'est en 1918 qu'il s'installe à La Varenne. Il participe à la vie artistique et culturelle locale. En 1969, puis en 1972, il participe à des expositions d'artistes contemporains organisées par le musée. Dans l'école maternelle de La Varenne et qui prendra bientôt son nom, il anime des ateliers de céramique pour les enfants. Il reçoit de la Ville des commandes, comme un buste de Jean Moulin.

A sa mort, le 10 septembre 1974, à l'âge de 85 ans, il est donc une figure de la vie locale. Mais cette dimension locale ne doit pas faire oublier qu'il est également un artiste reconnu. Son nom est donné à un lycée landais et la première rétrospective de son œuvre est organisée en 1980 à Mont-de-Marsan.

Ces relations perdurent aujourd'hui grâce au musée, qui conserve la 1^{ère} collection publique française de l'artiste. En effet, de son vivant déjà, Cazaux a fait don de plusieurs œuvres, dont qui ont ensuite été perpétués par sa femme puis sa fille.

Au-delà des dons, le musée mène depuis les années 1980 une politique d'acquisition d'œuvres de Cazaux. C'est ainsi qu'est achetée l'Eve en 1987. L'achat est rendu possible par une aide du fond national ou régional (?) d'acquisition pour les musées. Et il donne lieu à de multiples négociations. Le musée, très désireux d'acquérir cette œuvre, devra accepter le rejet de sa première demande, le prix demandé pour la sculpture, 400 000F étant jugé trop élevé. Il parvient alors à faire baisser le prix pour que le fonds accepte de prendre en charge une partie du coût d'acquisition.

Depuis son acquisition, l'œuvre est présentée à l'accueil du musée, comme un signe de bienvenue aux visiteurs. Et le public l'apprécie beaucoup, à en croire les traces laissées par les mains qui cherchent à la saluer. Il faut dire que c'est une véritable tentation que cette scène de Tentation à portée de main de tous, petits et grands.

Mais si la tentation est grande, les conséquences le sont aussi. En 2001, Eve a dû subir un nettoyage pour redonner sa blancheur à la pierre. Outre le coût d'une telle restauration, il faut considérer les risques de fragilisation de la pierre à force de nettoyage. En effet, à chaque intervention, la couche protectrice qui se crée sur le calcaire est mise à mal, ce qui rend la pierre plus vulnérable.